

Lettre de Jean Galin, ancien instituteur de Cassen, concernant les Cagots de Cassen (vers 1847)

Nous avons reçu de M. Jean Galin¹, instituteur à Igos [sic], commune du canton d'Arjuzanx, une lettre contenant des renseignements à ajouter à ceux que nous avons donnés sur les Gahets de Bezaudun. [...]

A ces renseignements, M. Galin ajoute les suivants :

« La commune de Cassen, située sur la rive droite du Louts, se trouve concentrée par une lande assez considérable. Sur le mamelon de cette lande, on voit encore les fondements de l'hôpital des Cagots ; une petite tour qui était jointe à cet hospice, s'y trouve encore dans un très bon état.

Le cimetière destiné à l'inhumation des Cagots, est placé à l'ouest de l'église, séparé de l'autre cimetière par un petit chemin ; mais depuis la révolution de 1789, toute distinction a été abolie. Le bénitier qui leur était également destiné, était encastré dans le mur, sur la droite, à l'entrée de l'église, avec une inscription que le temps, eu égard au peu de dureté de la pierre, avait effacé depuis de longues années ; ce bénitier fut détruit en 1833, par suite des réparations que M. Geoffroy, maire, fit faire à l'église.

Depuis la Révolution, les Cagots ont commencé à se mêler et à se marier avec les autres habitants. Aujourd'hui l'antipathie que ces derniers avaient contre eux, est presque éteinte ; il ne reste plus que cinq familles réputées cagotes, composées de vingt-huit individus, laboureurs et vignerons.

Les communes de Laurède et de Gamarde n'ont rien conservé dans leur mémoire en fait de monuments, relativement à cette race ; cependant, dans celle de Gamarde, il existe encore quatre familles réputées cagotes, et dans celle de Laurède, trois, dont les membres exercent de préférence la profession de charpentier.

Francisque Michel, Histoire des races maudites de la France et de l'Espagne, 1847, tome II, page 289-290

¹ Jean Galin dit Jeantonnet (1808-1861), né à Saint-Girons (Basses-Pyrénées) et décédé à Losse, est instituteur à Cassen de février 1830 à octobre 1834. Il est nommé à Ygos cette année-là. En 1831, il épouse Jeanne Lurbe dite Ninette, fille du boulanger Jean Lurbe qui a fait construire la maison dite Lurbe (aujourd'hui Parcabe ou Andriou) en 1821.